

Objet : Enquête publique extension exploitation avicole Rue d'Acosse 37 à Meeffe

Au collège communal de Wasseiges

Ce qui suit argumente mon opposition au projet repris sous objet
L'élevage proposé n'est pas ce que nous attendons en milieu rural - Les nuisances citées ci-dessous seront doublées

Eau

- La qualité de l'eau est en danger par ces nouveaux élevages intensif ou industriel qui contribuent à un niveau élevé des émissions d'azote dans notre région où on est déjà proche de la saturation. Les nappes phréatiques se chargent aussi encore plus dangereusement de nitrates.
- Dans le village d'Acosse, une porcherie de 5000 têtes a déjà vu le jour dans une zone de prévention de captage d'eau. En terme de prévention de la dégradation de l'eau il est plus que temps de stopper cette industrialisation galopante dans nos villages.

Odeur - Air

- Cette industrie dégage régulièrement une forte odeur nauséabonde d'ammoniaque et lors de l'entretien, une odeur de Sulfure d'hydrogène
- Impact olfactif dans un rayon dépassant 1,5 km et à une nuisance certaine dans un rayon de 500 à 600 m au minimum (CERTECH et ministre wallon de l'environnement M.Foret en 2000).
- Ces élevages intensifs présentent un risque d'épizooties et donc une menace pour la santé publique. Ce sont plusieurs millions de m³ d'air qui sont rejetés dans nos campagnes.

Le charroi

Actuellement, la livraison et l'enlèvement des poulets créent d'importants soucis de circulation et de risque d'accident. Les utilisateurs de la nationale (rue d'Acosse) manquent de visibilité à cause des nombreux camions en attente. Qu'en sera-t-il avec le doublement de la capacité actuelle ?

Santé et environnement

L'excès de gaz et de poussière dans les élevages sont préjudiciables à la santé de l'homme.
Avec des milliers d'animaux entassés dans des lieux clos, les élevages intensifs sont susceptibles de créer toute une palette de pollutions. Ces pollutions peuvent affecter à la fois le milieu naturel, les animaux et les plantes. En 2006, l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) a décrit l'élevage comme «... **un des contributeurs les plus importants à la plupart des graves problèmes environnementaux actuels**». (CIWF)
Les élevages industriels peuvent aussi produire un **cocktail de contaminants**, notamment des agents pathogènes comme la bactérie E. coli, des métaux lourds et des pesticides. Ces contaminants sont une menace potentielle pour notre santé ainsi que celle d'autres animaux et végétaux. (CIWF)

Paysage

Les bâtiments d'engraissement, l'orientation désordonnée des façades (aussi à Ambresin) portent atteinte au paysage, ils favorisent le mitage dans la campagne.

Ces élevages n'apportent aucun avantage aux écoles, aux commerces locaux et à la vie du village. Ils nuisent aux ressources naturelles, n'ont aucun avenir en Wallonie et génèrent des problèmes de voisinage. En termes d'emploi, tout y étant automatisé, le temps d'occupation est insignifiant. La production vendue au plus bas prix dans certains pays pauvres du sud appauvrit davantage ceux-ci et favorise le déclin de la production locale.

L'impact de tels élevages sur l'environnement constitue une préoccupation pour tous, aujourd'hui et demain. On ne peut d'un côté s'inscrire dans des projets de qualité (contrat rivière, lutte contre les pollutions de l'air, du sol,...) en encourageant parallèlement la mise en place de projets peu encadrés comme les poulaillers et porcheries industriels. Les autorités régionales

et locales devraient promouvoir une agriculture familiale, liée au sol, diversifiée et plus respectueuse de l'environnement. La maîtrise de notre production alimentaire garantirait une plus grande compétitivité régionale.

Restaurer le dialogue entre agriculteurs et néo-ruraux ne pourrait qu'assurer un meilleur avenir pour tous. (support IEW)

Maigre valorisation des ressources régionales et donc pas de plus-value et pas de production de qualité. **Peu de consommateurs savent que la nourriture des poulets est importée en grande partie d'Amérique du nord et du sud.**

Ce système intensif est fragile économiquement, il offre une production standardisée à destination du marché international et à terme elle est soumise à l'évolution de ces marchés

Il ne favorise aucune répartition de l'emploi dans notre milieu rural

Contre toutes conventions, la production est souvent exportée sur les marchés d'Afrique centrale et nuit à l'élevage local dans ces pays.

Allez-vous fermer les yeux devant la souffrance animale ? (GAIA)

Les ¾ des poulets connaissent des problèmes de locomoteurs

+/-20 poulets /m² à l'âge de 2-3 semaines

1 sur 3 se déplace avec douleur chronique aux pattes et aux articulations

Semaines 1-2-3 : Dans les hangars gigantesques, les fortes densités (50 000 poulets en moyenne) ne sont pas encore visibles : à ce stade, les poussins ont de la place pour se mouvoir. Ils reçoivent également une alimentation spécifique, pour maximiser leur poids au moment de l'abattage. La place manque : on compte environ 16-21 poulets par mètre carré (voire même 23 ou plus sous certaines conditions). Trois-quarts des oiseaux connaissent des problèmes locomoteurs. Un animal sur trois se déplace avec difficulté et souffre de douleurs chroniques aux pattes et aux articulations. En conséquence, les poulets restent de plus en plus immobiles. En position couchée, leur corps reste de plus en plus en contact avec la paille humide, souillée d'excréments. Beaucoup souffrent d'ascite, une maladie causée par l'accumulation de liquide dans l'abdomen (elle touche chaque année entre un million et 15 millions de poulets). Ce gonflement fait également pression sur les organes, rendant la respiration difficile. En outre, près d'un poulet sur deux (soit 150 millions par an) présente une dyschondroplasie tibiale, soit une malformation du cartilage des pattes.

Semaines 4-5-6 : Les pattes, le cœur et les poumons ne parviennent pas à suivre la croissance accélérée du reste du corps. La douleur chronique s'intensifie à hauteur des pattes et des articulations, et les boiteries s'aggravent. Les organes locomoteurs ne supportent plus le poids du corps. Une partie des animaux succombent suite à des troubles cardiaques, intestinaux et respiratoires. Certains poulets tombent morts, victimes de ce qu'on appelle le « syndrome de mort subite ». Ils grossissent jusqu'à succomber, littéralement. D'autres étouffent à cause de l'ascite, qui finit par empêcher la respiration. La souffrance des poulets atteint son paroxysme. Dans les hangars, les oiseaux disposent chacun d'une surface inférieure à celle d'une feuille A4. Ils ne peuvent se déplacer qu'avec de grandes difficultés pour se nourrir et s'abreuver. Beaucoup d'entre eux ne parviennent plus à se redresser. Ils sont bloqués en position de grand écart. Au quarantième jour, un quart des oiseaux (soit 75 millions d'animaux par an) se déplace très mal, et 3,3 % (soit près de dix millions chaque année) plus du tout. En raison des troubles locomoteurs et des très fortes densités, les poulets se traînent dans les excréments de leurs congénères. L'ammoniac qui s'en dégage a un effet corrosif sur la peau des animaux. Ils souffrent d'ampoules au bréchet (6,5 % d'entre eux, soit 19 500 000 animaux par an), de brûlures au bréchet (jusqu'à 20 %, soit 60 millions par an), de dermatites aux pattes (8 %, soit 24 millions par an) et de brûlures au jarret (39 millions).

Si nous n'avons pas filmé le transport des poulets vers l'abattoir, la description qui suit reflète néanmoins la dure réalité.

Ultime étape : Les poulets qui ont survécu jusqu'à l'âge prévu d'abattage doivent encore subir la violence du transport vers l'abattoir. Ils sont saisis avec brutalité, puis jetés et comprimés dans des caisses de transport. La violence de l'opération est telle qu'elle provoque souvent de fractures des pattes ou des ailes, et des saignements. Au moment du déchargement de ces caisses, 9 millions de poulets voient une partie de leurs pattes arrachées. Environ 850 000 poulets ne survivent pas au transport vers l'abattoir (à l'échelle européenne, il s'agit de 18 à 35 millions de poulets par an). Les animaux qui survivent sont épuisés, souvent blessés, et dans un état de stress intense.

La croissance rapide et ses conséquences Au cours des 60 dernières années, la vitesse de croissance des poussins élevés intensivement pour la viande a augmenté à hauteur de 400 % (de 25g par jour à 100g par jour).

9 La quantité de nourriture donnée a, quant à elle, diminué de 40 % en 50 ans. L'alimentation est sélectionnée pour être la plus riche possible, et ainsi pousser à son maximum la croissance des oiseaux. Selon les données officielles, l'utilisation d'antibiotiques est en diminution dans les élevages. Mais pour s'assurer qu'un nombre suffisant d'animaux survivent jusqu'à l'abattage, les éleveurs ont néanmoins toujours recours à ces substances, avec tous les risques que cela comporte pour la santé animale et humaine en terme de résistance aux antibiotiques.

Refusez le permis (jurisprudence)

Il n'y a pas à se culpabiliser à refuser une exploitation de ce type.

Le saviez-vous, à Chapelle-lez-Herlaimont en 2000

Dans la torpeur du mois d'août, le ministre wallon de l'Environnement et de l'Aménagement du territoire, le libéral Michel Foret (**votre famille politique**), refusait le projet d'Ovidion. Ainsi les services du ministre relevaient que sur base d'une étude du Certech, on peut conclure à un impact olfactif dans un rayon dépassant 1,5 km et à une nuisance certaine dans un rayon de 500 à 600 m au minimum.

En guise d'estocade, le ministre ajoutait, se référant à la déclaration de politique régionale et au contrat d'avenir pour la Wallonie: Bien que le moratoire sur les élevages industriels ne soit pas invoqué dans les motivations de refus, il est clair que les autorités politiques wallonnes veulent une agriculture de qualité, liée au sol et respectueuse de l'environnement et du cadre de vie.

Salutations distinguées

Marc Pirard



On est loin du chant du coq ou de l'épandage de fumier d'activités normales qui pourraient rencontrer la convivialité et la qualité de vie en milieu rural. (IEW)